

## *Stéphane Erouane Dumas ou le silence de la mer*

*Souvent la mer laisse au long de ses grèves, comme des confidences abandonnées à qui saura les recueillir et les lire, des coquilles, des brouilles, des carapaces vides... éparses épaves qui, si dérisoires soient-elles, témoignent de la grave immensité des secrets qu'elle met en ses profondeurs à l'abri de nos superficialités.*

*C'est sur toute la longueur de ces vastes plages, et sur toute la largeur fluctuante de cet espace intertidal (entre les deux marées) que Stéphane Erouane Dumas va glaner ces petits objets qui naguère furent vivants et dont sa peinture fera autant de signes et reliques,*

*Mais s'il récolte à marée basse, Dumas peint à marée haute. Entendons par là que c'est à une contemplation en apnée que nous invite cette oeuvre. Pour regarder ces toiles comme elles le demandent et le méritent, il faut abandonner l'habituel halètement qu'est notre respiration d'hommes pressés et stressés,*

*Il faut prendre son souffle, et puis plonger. Non, plonger est trop violent C'est se laisser couler, tranquillement, qui mieux convient. Ainsi qu'on s'abandonne au sommeil, ou bien qu'on se laisse peu à peu monter vers le réveil, remonter vers l'éveil et l'évidence,*

*Un art entre deux eaux, les basses et les hautes. Entre terre et lumière. Entre matière et spiritualité. Art en quête des interrègnes qui relie l'inerte au vivant, le flou à l'organisé, le fracas des vagues à la musique des sphères. Peinture ouvrant ces passages subtils.*

*Presque tout en cette œuvre Fonctionne en deux temps : de loin, de près. De loin, abstraction. Pureté des formes et éternité symbolique des jeux du cercle et du carré. Lumière ordonnée. L'esprit coule en la simple joie de se reconnaître, se retrouver à l'état pur.*

*Puis on s'approche. Alors ce qui était éruption de bulles devient dispersion de crabes, ou de leurs carapaces. Alors, ce qui était mandala devient danse des raies avec leurs ombres dans les rais de lumière. Ce qui était chorégraphie de lignes devient ondolement de lentes algues vertes.*

*Alors ce qui était ordre simple devient organisme complexe. Ce qui était ondulatoire devient corpusculaire. Ce qui était symbole devient vivant, matière vivante ou ex-vivante, peu importe, mais ayant pris le poids de force que confèrent les rides et craquelures du limon.*

*Insensiblement, se rapprochant, l'on est passé du boulier au cimetière marin. Il suffira de reprendre un peu de distance pour retrouver, derrière l'âpreté des arthropodes, l'harmonie des ondes, la simplicité des axiomes, les sereines récurrences du nombre.*

*On s'approche, on s'éloigne. Et l'on trouve la bonne distance. Celle d'où l'on s'aperçoit que les deux points de vue ne sont pas contradictoires. Et qu'il n'est d'autre mystère que celui du passage.*

*Qu'enfin, on est devant une sobre orchestration de cet insondable silence.*

*Gérard Barrière  
le 22 juillet 1993*